

# Ce que Jean-Luc Moner-Banet m'a appris...

PAR PATRICK DELARIVE

**Q**UEL DRÔLE DE QUOTIDIEN que celui de vendre du rêve et de gérer des déceptions. C'est pourtant ce que fait depuis 1989 Jean-Luc Moner-Banet. Cet homme de 50 ans dégage une énergie... comment dire? Je cherche mes mots. Peut-être que c'est le terme «énergie sportive» qui lui va le mieux.

Moner-Banet est non seulement le directeur général de la Loterie Romande mais aussi depuis deux ans le président de la World Lottery Association. En Suisse, il veille aux destinées de 300 collaborateurs dont près d'un quart travaillent au développement de nouveaux produits qui vont générer, année après année, plus de 1,6 milliard de chiffre d'affaires. 75% des enjeux sont redistribués aux joueurs; le solde, soit le revenu brut des jeux, est de 370 millions de francs. Ainsi, ce sont plus de 200 millions de bénéficiaires qui sont répartis, chaque année, entre des projets d'utilité publique, notamment dans les domaines de la culture, du sport ou de l'action sociale.

Jean-Luc Moner-Banet gère une exploitation exclusive en Suisse romande qui a la plus grande densité de casinos au monde. Ça paraît facile, mais ses produits peuvent représenter des risques pour certaines personnes: addiction, blanchiment et criminalité. C'est donc dans un mélange de créativité, de sérénité et de dangers que mon invité navigue jour après jour en s'appuyant sur sa vision et sur les 500 ans d'histoire de la loterie.

Une histoire qui débuta au Portugal sur l'initiative d'un ordre religieux dans le but de supporter hospices et orphelinats. A cette évocation, je sens Jean-Luc modifier son attitude. Et c'est ainsi que je découvre un autre homme. Il me raconte l'histoire du dernier monastère chartreux de Suisse où vivent des moines ermites, à savoir des religieux qui ont fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude et le recueillement. Ces hommes ne parlent jamais à personne pendant la durée

de leurs vœux, en dehors d'une demi-journée par an.

Mais que vient faire la loterie là-dedans? Rien. C'est une histoire complètement privée, inattendue que je découvre. Comme quoi la vie, c'est un roman dont on découvre un nouveau chapitre tous les matins.

En 2002, Jean-Luc Moner-Banet se promène avec des amis près d'un monastère qui ressemble plus à une ruine. Il se trouve sans vraiment le savoir près de la Chartreuse de La Valsainte, au fond d'une vallée pas très loin de Gruyères. En s'approchant, il découvre avec étonnement qu'un pan entier du mur d'enceinte s'est effondré. Un peu en recul se trouve un moine qui l'observe. Jean-Luc ne le sait pas mais il s'agit du père prieur de la Chartreuse. Un des seuls «autorisés» à parler, un

peu... Comme guidé par une main invisible, Jean-Luc lui propose son aide pour remettre en état les lieux. Son nouvel ami prieur lui dit une toute petite phrase – comme à son habitude – «servir et disparaître». Moner-Banet pensera longtemps au sens de ces mots qui ne voulaient rien dire de plus que «vous êtes les bienvenus pour nous aider mais ne vous attendez à aucune reconnaissance».

Servir, il le fit. Jean-Luc Moner-Banet créa avec quelques amis une association

qui a récolté 8 millions. Beaucoup du public et du privé. Un tout petit peu de la Loterie Romande. Avec cet argent et des jours, des semaines, des vacances de sueur personnelle, Jean-Luc et ses amis restaurèrent murs, toits et sols de ce monastère datant de 1295.

Les travaux terminés, ils disparaurent. Convaincus qu'ils furent peut-être investis d'une mission, selon le dicton des moines ermites de Fribourg «Dieu y pourvoira». Je repars – non sans avoir eu le privilège de me faire inviter à une veillée de prières nocturnes à La Valsainte – des bureaux des rêves et déceptions, rempli d'un sentiment totalement immatériel.

*PATRICK DELARIVE est un entrepreneur vaudois actif dans la gestion de fortune, l'immobilier et le showbiz.*

